

qui font de ce ressort, Finances, Commerce, Arts, Agriculture, &c. Ces efforts sont assurément loüables ; mais ne tiennent-ils point un peu trop à l'empire de ce tyran capricieux qu'on nomme la Mode ; & souvent n'y regne-t-il pas un enthousiasme trop grand pour pouvoir bien apprécier les choses ? Il y a beaucoup de vérités intéressantes dans les divers ouvrages qui roulent sur ces matières ; mais il en reste de plus intéressantes encore à dire. On y tâche de guérir plusieurs playes, ou du moins de pallier plusieurs maux, qui désolent plus ou moins les Etats ; mais tant que la source subsistera, ces playes se rouvriront, ces maux se renouvelleront. La vraie politique consiste à diminuer dans un Etat le nombre des vices, & à y augmenter celui des vertus. C'est de-là que résulte uniquement la santé du Corps politique, qu'il ne faut jamais confondre avec un embonpoint bouffi.

De la vertu des Citoyens naît le bonheur de l'Etat ; de façon que celui-ci est toujours dans une exacte proportion avec celle-là. Voulez-vous donc faire fleurir un Etat ? rendez le citoyen vertueux. L'on passe ici en revûe les Républiques de la Grèce & celle de Rome, pour prouver cette assertion. Ce qu'on ajoute de l'Empire du Pérou ne paroît pas aussi fondé qu'on veut le faire entendre. Cet Empire mémorable, dit-on, autrefois le siège des bonnes mœurs & des sages loix, fut anéanti dès que les vices y monterent avec un Tyran sur le Trône. Il est cependant à présumer que l'Empereur le plus vertueux n'auroit pas été en état de parer un événement aussi imprévu, aussi prodigieux pour les Péruviens, que le fut le débarquement des Espagnols dans
leurs